

Revue de presse



Euphoria

**création chorégraphique de
Caroline Breton**

05/03/25

sceneweb.fr

EUPHORIA de Caroline Breton



EUPHORIA est une conversation chorégraphique et sonore entre deux chouettes sur le sens de la vie.

Sur un plateau presque nu, deux êtres étranges traversent des situations saugrenues et poétiques qui révèlent le caractère dérisoire et splendide d'une vie.

La pulsion vitale organise la vie. EUPHORIA, pièce dansée et sonore pour deux interprètes, travaille à développer un fort sentiment de vie. De cette grande joie de se savoir vivant, relié, découle une sensation de connivence essentielle avec le flot du vivant. Cette sensation d'extension et de prolongement de soi dans un continuum est l'expérience de liberté que nous souhaitons impulser et partager avec EUPHORIA.

Je suis intéressée par la métamorphose incessante du vivant, par la fluidité vertigineuse avec laquelle la vie se développe, inventant de nouvelles formes d'adaptation, parfois cocasses, n'ayant pas peur du nouveau et du renouveau. Je cherche à traduire dans mes pièces ce dévouement à la vie pour reprendre les mots de la peintre Agnès Martin, qu'il nous faut attiser, souvent, pour ne pas qu'il s'éteigne et par égard envers les autres vies qui peuplent ce monde.

Nous sommes une seule et même chose, corps et âme, mais nous formons aussi un seul et même organisme vivant, nous participons de la même petite cosmogonie. Nous sommes des êtres de sensations, des êtres sensationnels et drôles.

La pièce est un duo qui a à cœur de faire croître en nous le sens de la merveille, ce sens de l'émerveillement si cher à la biologiste marine Rachel Carson qui nous met en relation directe et profonde avec la puissance du vivant.

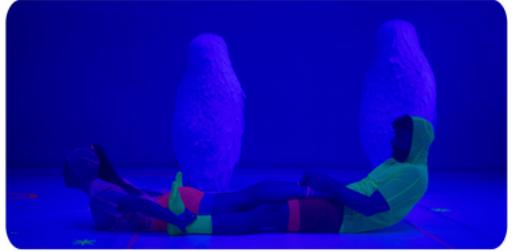
Note d'intention de Caroline Breton

cult. news

Danse Scènes Théâtre

S'entraîner au vivant : Euphoria de Caroline Breton
au Théâtre L'Étoile du nord

par Beatrice Lapadat
10.03.2025



Après s'être intéressée à « ce qui nous anime » dans sa précédente pièce *De Natura Rerum* en passant par « le besoin de faire communauté », Caroline Breton cherche à explorer les différentes hypostases de la pulsion vitale dans *Euphoria*, dont la première a eu lieu les 5 et 6 mars 2025 à L'Étoile du nord. Entre figures acrobatiques spectaculaires, ambiance chromatique fluo et musiques hétérogènes, Caroline Breton et son partenaire de plateau Olivier Muller invitent les spectateurices à retrouver le sens de l'émerveillement à travers des mouvements et des sonorités inspirés par le vivant.

Sculpter le vivant, chanter la mort

Des sculptures vivantes ou des morts qui s'emparent d'une enveloppe de plumes (Chloé Bellemère) pour hanter ceux qui par hasard sont là, prêts à écouter leurs lamentations. On ne le sait pas pour l'instant, mais on se laisse porter par les pas sombres de ritournelle de ces créatures pour qui toute possibilité de vision est obstruée. Iels ne nous voient (peut-être) pas, mais iels nous chantent et nous *enchantent*. L'apparente incapacité de voir ne mène jamais à l'égarement ou à l'hésitation ; en revanche, elle met au défi le regard des spectateurices déjà entraîné.e.s dans un processus de décryptage de l'identité des « deux figures mi-chouettes méi-humaines. » Dans un même sens, les plumes ne laissent pas non plus s'entrevoir une fragilité quelconque, car la structure à laquelle ces dernières sont attachées semblent leur donner une consistance infaillible.

Et pourtant, cette étrange forme de vie trouve sa fin, tel qu'annoncée par les paroles de la ritournelle *Diabolo*, chantée dans les années 70 par Brigitte Fontaine et Areski Belkacem : « Je mourrai près d'une source/ que je n'aurais pas aimée/ Je mourrai dans une course/ Où je n'aurais pas bougé/ [...] C'est la chanson très méchante/ que le diable m'a donnée. » Une chute bruyante et c'est fini pour les chouettes chantantes qui abandonnent leur enveloppe ornithologique juste pour se révéler autrement. Des chants d'oiseaux et des sifflements se propagent sur le plateau où plus rien n'attire l'attention à part les voix des performeurs. Des voix qui suscitent à la fois le sourire et l'émerveillement, notion à l'origine de l'intention dramaturgique de Caroline Breton, inspirée dans cette démarche par les réflexions que la biologiste américaine Rachel Carlson développe dans *Le sens de la merveille*.

J(oy)eux érotiques

L'incursion dans ce travail vocal inédit assure la transition entre la poésie sombre du début et le déroulé plus dynamique et haut en couleurs de la performance qui s'enchaîne. L'on découvre maintenant des êtres humains qui restent néanmoins contaminés par leur « vie antérieure » de chouettes, mais bien plus flexibles physiquement, en absence de la carapace toute de plumes faite. Une flexibilité qui ne lésine pas sur les moyens de manifestation : en costumes d'entraînement sportif, pantacourts orange, blouses légères et chaussettes aux couleurs audacieuses, Caroline Breton et Olivier Muller s'appuient l'un sur l'autre, sautent, virevoltent et créent des tensions fertiles pour le développement chorégraphique au niveau de l'équilibre et de l'endurance. On y voit donc « l'euphorie » au travail dans son sens étymologique : « force de porter, de supporter. » La légèreté des visages souriants contrastent avec la robustesse des figures acrobatiques qu'ils exécutent sur un terrain mi-ludique mi-érotique, pendant que l'on écoute un tube langoureux de Julio Iglesias, *Il faut toujours un perdant*, réarrangée par Benoist Bouvot. C'est à ce stade de l'évolution de la performance que l'on commence à ressentir une certaine ambiguïté aux niveaux du dessein dramaturgique. Car si érotisme il y a entre ces deux êtres espiègles, il est suggéré de manière si enfantine qu'il n'est pas clair si on est en pleine plongée ironique ou s'il faut comprendre ce rapprochement comme une explosion de la force vitale qui nous anime et que Caroline Breton met au cœur de son projet. L'insertion d'une chanson aussi sentimentale que celle d'Iglesias ne fait qu'augmenter cette ambiguïté : devrait-on rire pleinement en tant qu'êtres vivants et susceptibles d'être tendres et ridicules, devrait-on y saisir un moyen de distanciation face aux notes graves qui définissent le début de la performance ? Drôle, sexy, hot, ludique, innocent, *perdant* – ce sont toutes des hypostases qui défilent sous les yeux des spectatrices sans que l'on puisse solidement s'ancrer dans l'une d'elles lors de cette séquence de *gymnastique érotique*.

Stridence et exubérance

C'est sur le plan du traitement chromatique que l'on remarque une audace stylistique et conceptuelle à ne pas ignorer. Les lumières (Charles Chemin) et les costumes (Chloé Bellemère et Alexandra Sebbag) osent mettre en exergue la puissance des couleurs fluo, passant par des codes qui rappellent l'ambiance des années 80. Cela est fait sans toutefois rompre avec les quêtes esthétiques plutôt minimalistes annoncées en début du spectacle à travers les plumes d'un « blanc rosé » : bien que le cadre semble se déplacer vers une salle de gym, le lien avec l'énergie du vivant est toujours maintenu. Inviter les couleurs pastel sur un plateau où l'action performative commence par une ritournelle aux accents tragiques est en effet un geste qui s'inscrit parfaitement dans la rhétorique du spectacle. Si « la tradition européenne oppose l'ontologie au kitsch » (Dominique Château), il est proposé ici une perspective qui dépasse les stéréotypes binaires : lorsqu'on embrasse le vivant sous toutes ses morphologies, textures, fluides et couleurs, peut-on encore être dans un « bon goût » mesuré et calculé ? L'émerveillement devant les métamorphoses subies par le minéral, le végétal et l'animal peut-il se laisser formater par les injonctions d'une harmonie artificiellement façonnée par les règles sociales ? Malgré les *vibes* urbains, Caroline Breton et ses collaborateurices trouvent, à travers l'évocation des couleurs criantes et des jeux fluo de lumières, un moyen d'articuler la continuité de ce dialogue au vivant, entre la poésie des forêts sombres et la frénésie pop, les deux éveillant un « dévouement à la vie » (Agnès Martin) qui n'affaiblit guère pendant les 50 minutes de danse.

Surprenante par sa fraîcheur et sa vitalité, *Euphoria* traverse à la fois un imaginaire proche de l'expressionnisme et des formes pop-urbaines pour faire surgir l'élan si cher à Caroline Breton. Au fond, il n'y rien de plus chouette que de voir des chouettes aveugles chanter leur propre mort, danser, faire de la gymnastique et côtoyer l'érotique afin de rendre hommage au vivant.

Vu le 5 mars à L'étoile du nord, Paris, dans le cadre du Festival Immersion Danse

Un Fauteuil pour L'Orchestre

EUPHORIA, chorégraphie de Caroline Breton, à L'étoile du nord, Paris

Mar 10, 2025 | Commentaires fermés sur EUPHORIA, chorégraphie de Caroline Breton, à L'étoile du nord, Paris



© Clélia Schaeffer

fff article de **Nicolas Thevenot**

C'est chouette les chouettes ! Celles campées nuitamment par Caroline Breton et Olivier Muller ne manquent pas de sel, de grâce, ni de chien. Oiseaux de nuit, c'est immobiles et dames blanches telles deux statues d'un jardin à la française qu'elles nous apparaissent dans une délicate perspective. Dans la lumière crépusculaire, leur corpulence à la matriochka s'anime d'ambiguïtés visuelles pour le moins saisissantes : l'une s'élève ainsi imperceptiblement jusqu'à paraître bien plus grande que sa voisine, malicieuse lévitation des apparences. Et puis, si les deux commères ou compères, à ce stade elles ne sont pas genrées, affirment leur bonhomie placide dans un minimalisme qui sied à leur ramage, fait d'un bloc, gênant un peu aux entournares, leurs pattes agiles et timides se feront le relais de leur expressivité. On connaissait les jeux de mains, jeux de vilains, on découvre ravi les jeux de pieds, jeux zélés ! Avec Caroline Breton, le corps se fait enveloppe, forme, signe, le mouvement est fait du même plein, extériorité et intériorité fusionnent comme dans le cinéma burlesque et offrent une plus grande lisibilité du monde.

EUPHORIA se présente sous les plumes de ses hôtes, et fait converger nos regards chargés d'anthropomorphisme sur deux figures animales, mais très vite, déposant leur gangue au sol à la manière de chrysalide, ce sont un homme et une femme de chair et d'os, un plumeau dans la bouche, qui poursuivent sous nos yeux sans l'interrompre leur conversation secrète. Et c'est toute l'intelligence de cette proposition que d'avoir fait dériver ses figures de l'animal vers l'humain sans rompre complètement leur généalogie, si bien que l'on en vient à contempler ces deux-là avec les yeux d'un La Fontaine. Et c'est bien l'habitus de l'homme et de la femme occidentale qui se détachent, de façon ludique et bourdieusienne (n'ayant pas peur des mots) : le rapport à leur corps, leurs rapports amoureux, leur port narcissique au risque du déséquilibre. Caroline Breton et Olivier Muller, vêtus sportivement à la manière d'un Ken et d'une Barbie, gym Queen, couleurs fluos à gogo, rose et jaune citron, sourires *ultrabrite*, hybrident curieusement deux espèces que l'on pensait antinomiques : l'oiseau à plume, dans son état le plus naturel, et l'adepte aérobisé de la salle de sport, dans son état le plus culturel. Ce sont ces frottements entre univers bien distincts, ce mélange dans les genres, qui produisent ce réjouissant feu d'artifice, cette euphorie bien nommée de la vie. S'il y a une perspective morale, puisqu'il y a bien un pas de côté, il n'y a pas pour autant moralisme ou jugement, au contraire **EUPHORIA** distille bienveillance et regard aimant sur le monde, avec ce qu'il faut d'humour pour légèrement plumer l'affaire. Si la pièce impressionne par son écriture précise, sa justesse de rythme, son inventivité et sa capacité à recycler la culture pop sans s'y soumettre pour autant entre Julio Iglesias et techno, elle séduit de bout en bout par le jeu extrêmement fin de ses deux interprètes-créateurs qui opèrent depuis le même lieu d'exposition et de transparence que le clown. Ces deux chouettes-là, vitaminées et décalées, auront particulièrement éclairé l'obscurité de notre nuit.



L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



© Chloé Schaeffer

APERÇUS

Euphoria, plus chouette la vie !

Créée au festival Immersion danse à l'Étoile du Nord, la deuxième pièce de Caroline Breton charme par sa fantaisie. Difficile de ne pas se laisser porter par l'énergie irrésistible de ce binôme mi-humain mi-volatile !

22 mars 2025

L'expérience du spectacle vivant s'apparente sans doute à celle qui nous saisit face à la nature. Nul besoin d'être particulièrement féru de botanique ou de zoologie pour percevoir la beauté du monde. Il suffit de se montrer curieux, attentif à son ressenti, observateur de ce qui s'offre à notre regard. À quoi bon tout chercher à comprendre.

C'est ce à quoi nous invitent peut-être ces deux chouettes aux formes généreuses (magnifiques costumes inspirés du travail du plasticien **Andreas Senoner**), curieux culbutos immaculés, qui évoluent dans une lumière crépusculaire au début d'*Euphoria*. Tout doucement, elles prennent vie, et de la hauteur, en se déployant par un habile jeu d'allongement des jambes.

Surgissant de leurs coques de plumes, un duo en tenues fluo très années 1980 annonce une toute autre ambiance, plus acidulée et plus pop. Une douce folie envahit le plateau. De minimaliste, la chorégraphie flirte avec l'acrosport et se fait davantage démonstrative, aux limites du kitsch. **Caroline Breton** et **Olivier Muller** multiplient les figures acrobatiques et gymniques en y associant des mimiques très appuyées (yeux écarquillés, bouches en cœur, sourires un peu forcés), tout simplement irrésistibles.

La cocasserie prend de l'ampleur, notamment quand les deux interprètes se piquent de vocaliser. Le lien entre les sages volatiles et les vivants déjantés n'est pas aisé à comprendre, mais de cette étrangeté naît la fantaisie de cette proposition et son incontestable charme. L'allégresse se diffuse bien au-delà du plateau. Le titre de cette pièce finement écrite, rythmée et pleine de trouvailles prend alors tout son sens.

Claudine Colozzi

Euphoria de Caroline Breton

Festival Immersion Danse

Du 5 mars au 11 avril 2025 à l'Étoile du Nord

16 rue Georgette Agutte

75008 Paris

Durée 50 min

Tournée

20 mars 2025 à **ELAP - Maison pour la danse**, Marseille - Festival - **DE GENRES**

5 juin 2025 à **La Chartreuse**, CNRS, Villeneuve-les-Artigues - Version In situ

12 juin 2025 au **Ville d'Étigny**, scène conventionnée, Ayr

8 février 2026, **Les Hiversales - CFCN d'Étigny** - Festival Les Hiversales

mars 2026 au **CUN, Mille Plateaux, La Rochelle**

15 juillet 2026 *Festival Vaison Danse*

Chorégraphie : Caroline Breton

Interprètes : Caroline Breton & Olivier Muller

Création sonore et interprète : Benoît Bourret

Création lumière : Charles Chemin

Assistante : Agathe Vidal

Costumes et objets chorégraphiques : Chloé Bellemeur

Collaboration lumières Crégie générale : Simon Gautier

Costumes : Alexandra Sebbag assistée de Léa Barrett



21/03/25

[ITW PORTRAIT] Caroline Breton, de corps et d'esprit

Description

Caroline Breton présente en clôture du Festival + de genres à Klap Maison pour la Danse, Euphoria, une proposition sur l'émerveillement. Rencontre.

Si vous avez déjà croisé le chemin de Caroline Breton par ici, c'était lors du Festival Off d'Avignon à La Scierie en 2023. Elle y présentait avec sa compagnie le groupe Karol Karol, De Natura Rerum, sa première pièce, sur "le besoin de faire communauté". Sa compagnie est basée entre Paris et le Lubéron. Son Sud natal est son point d'ancrage. Elle y aime particulièrement sa lumière dans toute sa palette de nuances. Et si l'on devait la définir, on écrirait sans problème que Caroline est solaire.

Caroline Breton, la curiosité à l'état brut

Curieuse de tout ce qui l'entoure, celle qui a fait l'ERACM, Hypokhâgne et Khâgne classique, et qui a un DEA de lettres en poche, a été interprète en théâtre et danse durant 15 ans pour Robert Wilson ou Marco Berritinni, notamment. Aujourd'hui elle se lance enfin, pourrions-nous ajouter, dans l'aventure chorégraphique avec sa compagnie.

Elle avance confiante et avec confiance avec son équipe puisque l'on retrouve ses fidèles de projet en projet. *"C'est un peu comme une petite famille. Comme l'on se connaît, ça permet d'aller plus loin ensemble, c'est une aventure humaine et amicale"* souligne-t-elle. *"Je développe, très humblement, une seule et même œuvre avec les personnes qui font partie de ma galaxie artistique. C'est assez plaisant de travailler dans les mêmes univers où l'on partage les mêmes recherches"*.

Pour ses créations, Caroline et son équipe travaillent leur esprit. Les processus d'écriture, de recherche et de collecte passent obligatoirement par un corpus de livres sources, de références visuelles et bibliographiques.

Euphoria, terrain d'exploration

Pour Euphoria, sa seconde création que l'on découvrira à Klap samedi soir, toutes et tous ont travaillé

à partir du livre « Le sens de la merveille » de Rachel Carlson, la biologiste marine et militante écologiste américaine, effectuer des recherches du côté de l'écoféminisme et autour de la philosophie.

“J’ai découvert le livre de Rachel Carson et le titre m’a interpellé parce que j’ai naturellement une accointance avec cette capacité de capter les moments parfois éphémères d’enthousiasme, de souffle sans être dans quelque chose de spirituel et de religieux.” Ces moments qui portent où l’on se sent particulièrement vivant tiennent de l’émerveillement, capacité grandiose que l’on retrouve chez l’enfant mais dont l’adulte s’éloigne. Le tout, pour Caroline, étant d’avoir la capacité de le retrouver pour goûter à nouveau à cet état. “Ma démarche d’artiste se situe dans ce champ-là. Je m’accorde avec mon équipe à trouver ce chemin-là et puis après si possible à le partager, l’offrir, le transmettre en atelier.”

Chouettes alors !

Le public va faire la connaissance de deux chouettes avec cette création. “C’est une conversation chorégraphique et sonore entre deux chouettes sur le sens de la vie, raconte la chorégraphe. J’avais envie de faire ressortir le côté cocasse et fantaisiste de cette question. Si l’on improvise, tout reste vraiment très écrit. Chloé Bellemère a imaginé un voyage visuel et esthétique. Ce travail est renforcé par les lumières de Charles Chemin, cofondateur de la compagnie, co-metteur en scène et dramaturge pour Robert Wilson.”

« J’ai souhaité que le duo sur scène mi-chouette mi-humain s’inscrive dans des propositions écrites très sérieuses, tout en étant conscient qu’il peut être assez drôle car nous sommes des êtres vivants capables de rire”. L’émerveillement, l’écoute de l’autre, l’idée du double sans l’être vraiment, agitent Euphoria. “Avec Olivier Muller, nous explorons cette figure du double, même si lui mesure 1 m 80 et que je ne mesure que 1 m 60 (rires)”.

Ces drôles de chouettes sondent les âmes dans une discussion sur le vivant. Il y a de l’étonnement dans ce dialogue qui s’instaure entre les deux interprètes. Et cet étonnement que l’on retrouve chez le compositeur John Cage, est cher au cœur de la chorégraphe.





Caroline Breton explore toutes les facettes de ce qui fait le vivant dans ses œuvres. Elle écoute, voit, ressent le monde battre à ses oreilles et le regarde évoluer sous ses yeux. De sa maternité, elle en retient cette forte envie de transmettre et d'accompagner ses interprètes dans ses futures créations, dans ses recherches.

La chorégraphe vous invite à dérouler le fil du vivant, le vivant dans toute son acceptation. Celui d'être au monde tout simplement avec les yeux grands ouverts pour ressentir le bruissement de tout ce qui vous entoure. Et en ces temps, nous en avons grand besoin. Alors, allez vous émerveiller avec ***Euphoria !***

Laurent Bourbousson Crédit photo : Portrait de Caroline Breton ©Chloé Bellemère – Euphoria ©Clélia Schaeffer

Générique Euphoria à voir à Klap Maison pour la Danse (Marseille) dans le cadre de + de genres 2025
ce

samedi (renseignements [ICI](#)) – 5 juin à la Chartreuse CNES – 12 juin au Vélo THéâtre, Apt – Février 2026 : Les Hivernales CDCN Avignon – Juillet 2026 au Festival International de Vaison Danses

Le site de Caroline Breton : [ICI](#)

EUPHORIA

Louna Flosi [Chronique Université d'Avignon](#), [Danse](#) no comment

27 MARS 2025



Spectacle produit par le Groupe Karol Karol (75), vu à KLAP Maison pour la danse (13) le 22 mars à 20h30.

Chorégraphie : Caroline Breton

Interprètes : Caroline Breton & Olivier Muller

Genre : Danse

Public : Tout public à partir de 8 ans

Durée : 55 min

« EUPHORIA », conversation chorégraphique entre deux êtres mi-chouettes, mi-humains, explore le sens de la vie. Entre poésie et absurdité, leur danse foisonnante révèle la beauté et le dérisoire de l'existence.

Dès les premières minutes d' « EUPHORIA », je me suis retrouvée face à un spectacle à la fois déroutant et fascinant. Deux figures se découvrent, s'observent, se défient, dans une danse qui oscille entre l'acrobatie et le rituel. Ce qui aurait pu n'être qu'un jeu d'enfants se transforme peu à peu en une réflexion sur l'existence.

Il y a dans cette conversation entre oiseaux philosophiques quelque chose de profondément théâtral et sensoriel. Chaque mouvement, chaque posture semble revisiter des codes qui me sont familiers – du voguing à l'acrosport – pour les détourner et en faire autre chose. J'ai ressenti un étrange équilibre entre le comique et le sacré, entre la naïveté et la gravité, comme si la pièce hésitait sans cesse entre le burlesque et la métaphysique.

Et puis, il y a ce rôle fascinant de la chouette : observatrice du monde, mais aussi d'elle-même, comme si elle assistait à sa propre métamorphose. À travers ces corps en mouvement, on traverse toutes les étapes de la vie. La salle riait, parfois avec gêne, face à l'étrangeté de certaines scènes, et pourtant, tout faisait sens dans cette euphorie collective.

« EUPHORIA » a été une expérience lumineuse et singulière qui interroge notre façon d'être au monde.

Louna Flosi

--

[Chronique réalisée dans le cadre d'un partenariat avec Avignon Université, par les étudiants du Master Culture & Communication]